

Panorama des luttes brésiliennes à Pantin

Défenseur des minorités queer et de la création underground, le festival carioca se délocalise durant trois semaines au Centre national de la danse, après une édition 2019 annulée à Rio de Janeiro en réaction aux mesures populistes de Jair Bolsonaro.



Par **ÈVE BEAUVALLET**
Photo **CHA GONZALEZ**

A Rio de Janeiro, il y a cet immense parc, le Parque Lage. Et dans ce parc, il y a un palais. Là-bas, dans cet îlot décati et luxuriant comme un décor de Miyazaki, sur ce territoire où la nature semble reprendre le pouvoir sur la ville, les rois et les reines sont très jeunes mais travaillent chaque jour à vous protéger, vous les peintres, les danseurs, les Noirs, les communautés LGBT, les habitants de la forêt et tous les pestiférés de l'ère Bolsonaro. Ici, c'est une école d'arts

visuels devenue bastion de la résistance. On y a donné, paraît-il, des fêtes légendaires, comme Panorama est réputé pour savoir en faire depuis ses vingt-huit ans d'existence. Dans ce festival international, créé par la chorégraphe Lia Rodrigues (1) et aujourd'hui dirigé par Nayse López, on a aussi vu des artistes internationaux comme Jérôme Bel ou Anne Teresa de Keersmaecker partager l'affiche avec de jeunes collectifs indépendants circulant hors des circuits institutionnels. On se réunissait aussi autour d'immenses tables, de 10 mètres sur 10, pour des conversations sponta-

nées sur le contexte politique et social, les fake news ou les luttes décoloniales.

GALÈRE ADMINISTRATIVE

C'est aussi à Panorama qu'on pouvait écouter, en 2018, des lectures en soutien à Wagner Schwartz, ce performeur victime d'une cabale du clan Bolsonaro lors des élections, traqué par les évangélistes et l'extrême droite pour «pédophilie» puisque dans sa performance *la Bête*, donnée l'année précédente à São Paulo, un enfant et sa mère s'étaient avancés vers son corps nu

trois autres artistes victimes de censure au Brésil, dont Elisabete Finger, la mère de l'enfant.

Panorama à Pantin, ce n'est pas exactement ce qu'on croit. Bien sûr, avec un gouvernement qui a supprimé dès sa prise de fonction le ministère de la Culture, les montages financiers des événements artistiques deviennent pour le moins acrobatiques. A fortiori pour un festival comme Panorama, résolument engagé en faveur des minorités queer et de la création underground. Et a fortiori quand sa directrice donne de la voix. Mais Nayse López insiste: «*La posture n'est pas*

pour le manipuler, ainsi que Wagner invitait le public à le faire. Craignant pour sa sécurité, l'artiste était parti pour la France. Et c'est aussi en France, au Centre national de la danse (CND), à Pantin (Seine-Saint-Denis), que s'est exilé cette année Panorama pour trois semaines, après l'annulation de son édition 2019. Wagner Schwartz, qui vient de rejouer pour la première fois *la Bête* au Brésil, à São Paulo, après des années de harcèlement sur les réseaux sociaux, y donnera notamment *Domínio Público*, une nouvelle création en forme de droit de réponse aux calomnies, avec

d'attendre d'être sauvés par les institutions françaises. L'idée d'une édition "hors les murs", c'était également de se servir de l'exemple brésilien pour alerter sur ce qui est en train d'arriver aussi en Europe, en Pologne par exemple, où ont été adoptées des résolutions pour des zones "sans idéologie LGBT".» Certes. Mais quand même. Aymar Crosnier, directeur général adjoint du CND et coprogrammateur de Panorama 2020, interpelle le réseau européen: «*On n'a plus le temps de rester neutre, il faut que les institutions prennent position. Inviter Panorama, c'est évidemment un acte de solidarité mais*

ART DE LA HARANGUE

Au lieu de quoi, ça pétaradait joyeusement, samedi soir, dans la cathédrale néo-brutaliste de Pantin pour le lancement du festival. Evidemment grâce à «la Créole», soirée extra-lookée, crépue et bootyshakante sublimant les passionnés des subcultures afro-latino-caribéennes (il y en aura une autre en clôture du festival, lire aussi sur *Liberation.fr*). Grâce aussi, quelques heures avant, aux ex-lycéens du ColectivA Ocupação qui rejouaient leurs souvenirs des blocus de 2015, lorsque le gouverneur de São Paulo ferma une centaine d'écoles des quartiers populaires. Grâce encore, dans le parking au sous-sol, aux danseurs encaoulés de Original Bomber Crew, un collectif de hip-hop réussissant l'exploit de transmettre quelque chose de la sève urbaine de Teresina, entre terreur nocturne et grâce collective, skate d'auteur et danse-contact clandestine. Dans les deux derniers cas, il y a cet art de la harangue qui force l'attroupement chaotique des spectateurs plutôt que leur rangement bien saucissonné. Il y a aussi cette passion pour la «performance participative» qui, si elle peut créer des traumatismes à vie dans la majorité des salles françaises, suscite souvent avec ces artistes brésiliens une certaine magie ou, a minima, une forme de camaraderie éphémère, porte ouverte samedi dernier aux embrassades corona-free – une époque lointaine, nous a-t-on dit. ◀

(1) A voir, de Lia Rodrigues: *Fúria*, les 14 et 15 mars au Théâtre de Gennevilliers (92) et le 20 mars à Vitry-sur-Seine (94). *Nororoca*, du 18 au 21 mars au Théâtre national de Chaillot et le 24 mars à Vitry-sur-Seine. *Ce dont nous sommes faits*, le 22 mars à Vitry.

FESTIVAL PANORAMA PANTIN, LE BRÉSIL AU CND Centre national de la Danse, Pantin (93). Jusqu'au 21 mars.